

Exposition sur les Beaux-Arts de la chasse

Journées du Patrimoine 2024

A l'occasion de cette innovante collaboration entre nos trois villages : Saint-Paulien, Allègre et Craponne-sur-Arzon, lors de la visite de fin de matinée, Les Amis d'Allègre ont présenté, outre la visite de l'hôtel particulier du bailli, une exposition sur le thème des Beaux-arts de la chasse.

Cette idée nous est venue suite à de nombreuses découvertes dans ce bâtiment dont des archives, mobilier, vaisselle etc... qui y étaient abandonnés. Parmi les découvertes, les restes d'un sabre de chasse d'époque Louis XV qui pourrait avoir appartenu à Jacques Grangier, bailli et lieutenant royal à cette époque. Il reste la lame, sa fusée (poignée) en ébène et une partie de fourreau raccourci à sa partie supérieure. Il n'est pas fréquent dans un village comme Allègre de retrouver de tels témoins authentiques d'une époque relativement lointaine. Nous retournons 260 ans dans le passé.

Présentation de l'objet.

Longueur de 71 cm , la lame : 565 mm.



Si l'allure générale de l'objet fait penser à une arme de combat, il n'en est rien. Jacques Grangier, seigneur de la Monge, petite noblesse mais noblesse quand même, portait les attributs de son rang dans l'échelle sociale et du pouvoir. A la cour, les nobles portaient l'épée et lors de leurs sorties dans les campagnes, l'habit de chasse. A la place de l'épée de cour, ils portaient le sabre réalisé sur les modèles de vénerie servant à

«finir» le gibier. Inopérant en ce qui concerne celui que nous présentons ici car faisant partie d'un protocole que nous venons d'évoquer. Il n'empêche qu'il s'agit d'une lame qui aurait pu être opérationnelle pour se défendre lors d'une attaque de brigands par exemple...

Nous avons retrouvé cette lame dans le fond d'un placard du 18^e siècle. Elle était complètement rouillée. Nous l'avons restaurée et fait réapparaître sa décoration. A l'origine, elle était bleuie et dorée au tiers de sa longueur. Il reste des traces de bleui et de dorure et des motifs comme on peut le voir-ci-dessus : trophées militaires, un croissant de lune et une coiffure à la turque. La mode à l'époque était celle des turqueries, qui s'accompagnait de caractères épigraphiques mystérieux, n'ayant aucune signification mais agrémentant l'ensemble.

Nous allons examiner l'autre face de la lame :



Outre ces motifs «cabalistiques», vous retrouvez la représentation d'un janissaire de l'Empire Ottoman , le cimenterre au point. Tout ces motifs décoratifs font partie d'une mode, comme celle des chinoiseries dans le mobilier et la vaisselle sous le règne de Louis XV et Louis XVI. La France a développé d'importants échanges commerciaux avec ces pays d'où ces motifs faisant la mode du temps.

Pour la datation, nous ferons référence ici à un objet témoin de la même époque visible à notre exposition : un sabre de chasse d'apparat qui peut être daté de façon précise car il porte un poinçon de contrôle d'argenterie de Paris : 1768-74. Le modèle est proche, mais monté en argent, ce qui le rend fragile et inutilisable pour finir le gibier, mais comme nous l'avons indiqué fait pour la représentation...



Outre la mention «extra-fin», on retrouve une représentation de janissaire, de graphisme «ésotérique». La lame est signée du fourbisseur : **LEPETTON Md FOURBISSEUR A ROUEN.**

Les Denneval, meilleurs louvetiers du royaume en provenance de Normandie, auraient pu porter cet objet lors de leur séjour au château de la Besse et celui de la Baume à l'époque des tristes épisodes de la «Bête du Gévaudan», mais ceci est une autre histoire...

André Louppe, 24 septembre 2024